

HUMEUR

Ambivalence...

« J'ai vécu pour la foule
et je veux dormir seul ... »

Lamartine

Pierre Moscovici est un jeune homme bien sous tout rapport. C'est d'abord un énarque de la meilleure extraction, issu du seul concours qui vaille, à l'exclusion des nominations de faveur et autres intégrations de bric et de broc, en particulier, celle instaurée par le communiste Le Pors pour le guérir de son prurit, jamais satisfait, d'Inspection des Finances, à l'époque, il est vrai, où ce corps n'était pas ouvert à tous les vents. « Mosco » a été un stagiaire appliqué à Montpellier, a répondu, comme il se devait, pour obtenir une bonne note et aller à la Cour, au président du jury final, fût-il nommé sur caprice du prince, comme cet ancien porte-serviette d'un président du Conseil de la IV^{ème} République auquel tel autre ancien élève, soucieux de ne pas être interrogé par un courtisan, refusa de répondre.

Mosco ne s'arrête pas à ces broutilles. Il est d'abord tenace et comme chacun sait, il n'y a pas d'effort inutile. C'est ce qui lui vaut le siège de député du Pays de Montbéliard où il était complètement horsain et en dépit des mises en garde de Jospin. Elu, battu, réélu sur le fil, face à son adversaire, garagiste, il aurait du se souvenir de Mendès, battu à Louviers par cette redoutable corporation. Foin des revers, Mosco a pris la présidence de l'Agglo, l'administre dans un esprit d'ouverture, avec d'anciens adversaires, sans doute, au nom de la proportionnelle, ce terrible poison, venu, lui aussi, de la IV^{ème}.

Mosco gère bien, évince les marchands du temple pour rendre la distribution de l'eau à une régie. Il n'a jamais pu être maire de Montbéliard et c'est son grand échec, en un temps où son goût immodéré du havane qu'il payait sur ses deniers, contrairement à tel autre hérétique de la gauche rocardienne, et une image de célibataire, dandy occasionnel, ne le renvoyaient pas forcément à gauche, même si, c'est vrai, il retrouvait, dans ce club des nababs du havane, des vedettes, venues sans complexe de la gauche, comme Michel Charasse.

Mais, tout ceci relève de l'histoire ancienne. Mosco a mûri, varié son look, troqué le havane contre une pilosité savamment maîtrisée, coiffé des lunettes d'écaille qui lui donnent des airs de gendre parfait, pour finalement constater le retour de Montbéliard à gauche, non pas de son fait, mais d'une misérable cabale de droite. Tout va donc bien pour Mosco et pour ceux qui l'écoutent, car il aime parler et communique bien, comme si on savait le faire dans la 4^{ème} et pas du tout dans la 3^{ème}, même si on n'hésite pas (embrassons-nous, Folleville) à présenter des questions au Gouvernement qui associent curieusement 3^{ème} et 4^{ème} circonscriptions. On communique des idées proches de celles de DSK et c'est bien, tellement bien que l'on aimerait, à l'occasion, entendre Mosco comme porte-parole, plutôt que le titulaire actuel de l'emploi, aux airs de Fouquier-Tinville.

Mosco, habile fédérateur, saura agréger, non pas l'eau et le feu, mais la trilogie du pacte Aubry-DSK-Royal, tous si proches dans leurs querelles d'Atrides, mais prêts à la symbiose du Grand soir. En attendant, Mosco joue son rôle de communicateur et il le fait bien devant les micros qui se tendent dans la salle des Quatre-colonnes. Il l'a bien fait, en cette soirée de débat avec Yves Calvi. Il est bon sur l'euro, sur l'urgence de le sauver. Il est meilleur sur la nécessité d'une relance de l'investissement qu'il ne confond pas, comme son collègue, sénateur et président du Conseil général du Doubs, avec les équipements publics.

Jusque là, on pouvait lui ouvrir une rubrique dans *RSHD*. Mais, patatras, tout s'effondre. Les lunettes d'écaille, la pilosité, le havane jeté par-dessus les moulins. Rien n'y fait, Mosco est en chute libre. Une phrase de coupe-jarret aura suffi à ruiner la sympathie de ses auditeurs, une invective famélique destinée à le tirer à gauche, comme s'il s'agissait chez lui d'un fait de culture et non de nature : « Faire payer les riches! » clame-t-il dans ce quotidien, pourtant bien à droite, comme s'il s'agissait pour lui de lever l'étendard que l'on n'attendait pas, celui des damnés de la terre. Trêve de ratiocinage : Mosco a brûlé ses vaisseaux. Il reste, comme Candide, à fuir, à tourner les pages pour retrouver le 155 sans recul de Rioufol.